

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 février 1770

Auteur : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit L'approbation que vous donnez à mon mémoire...

Résumé Le remercie de l'approbation donnée à son mém. Rép. à l'objection sur la vertu difficile des affamés par l'usage de la charité. Les trois « principes réprimants du vice » d'après lui : l'amour de la conservation, de la réputation, de la belle gloire.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 70.13

Identifiant 767

NumPappas1009

Présentation

Sous-titre 1009

Date 1770-02-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 69, p. 474-475

Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d.s., « A Potzdam », 4 p.
Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 21-24

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

~~pour être, et abandonner le vulgaire,
à l'heure, en laissant de la détournement
des crimes qui dérangent l'ordre de
la Société. Fontenelle disoit très bien
que s'il avoit la main pleine, de
vérité, il ne l'aurroit pas pour les
communiquer au Public, parce qu'il
n'en valloit pas la peine. Je prie
à peu près de même, en faisant des
voeux pour le philosophe Diagoras et
priant Dieu de l'avoir en sa Sainte See
digne garde.~~

Frederic

à Potsdam ce 17 février

L'approbation que vous donnez à mon
mémoire me fait d'autant plus de plaisir,
que votre suffrage a plus de poids que aux

de dix mille ignorans. Pour répondre à l'objection que vous faites à l'égard de ceux qui croupissent dans la dernière misère, il faut premièrement convenir que la bonté de son côté et la charité des bonnes âmes du pays, viennent au secours des Mathusaeux, et qu'il n'y a point d'exemple (sauf les calamités publiques) où l'on ait vu par une famille, pas même un seul homme mourir de faim exactement. Les hommes le moins bien partagés de la fortune, sont ceux qui n'ont de fond que leurs bras et leur industrie; une maladie qui leur survient leur rend aussitôt aux abois, à cause que leurs revenus cessent avec leur travail; relevés de maladie ils se trouvent endettés et trop follement pour reprendre leurs outrages, cette situation

Sans doute on dira surtout s'ils sont sardes
gés d'une fauille; mais au lieu de voler et d'affaf-
siner sur les grands chemins, ce qui conduis à la
Potinière ou à la roie, n'auront-ils pas plutôt
recours à la compassion des personnes vertueuses
pour se procurer un soulagement honnête à leur
misere, au lieu de se precipiter dans un malheur
une fois plus affreux: Les principes reprimant
la vice que j'ai proposés, sont, l'amour de la con-
servation qui doit faire craindre aux hommes
d'entreprendre des actions que les loix punissent
en leur ôtant la vie; l'amour de la réputation,
qui doit empêcher d'autrui de se déhonorer en
se livrant en aveugles à leurs passions, et l'amour
de la belle gloire ce puissant éguillon qui fait
abhorir à ceux qui en sont excités, tout ce qui pour-
roit flétrir leur nom, et les pousser à pratiquer
tout ce que la vertu a de plus sublime. Si l'on

applique à propos cette Panacée aux différents
maux de l'âme, il est sûr que l'on fera d'a-
bonnante question. Vous voyez que dans tout
ce raisonnement je suppose pour base que je
m'adresse à une nation que les loix gouver-
nent, car il est bien vrai que sans le principe
repréhension des puissances, la force de raisonnement
ne seroit pas suffisante pour réprimer seule.
Le saillant fierocer d'un amour propre déor-
donné. Je ne vous en dirai pas davantage
pour cette fois, tant pour me imaginer votre
Santé, que faute de matière. Sur ce
je prie Dieu qu'il vous ait en sa Sainte
et digne garde.

Fredéric